



Louis JOUARIE (1877-1961), vielleux morvandiau.

1

par J.C.Trinquet.

Lorsqu'il fut rendu hommage à Etienne Bonnot dit "Le Tienne de la Barrée" à Arleuf en octobre dernier à l'occasion du cinquantenaire de sa mort, de nombreuses personnes émirent le souhait que l'on rende également un hommage à un autre vielleux d'Arleuf dont le talent et la valeur sont restés dans toutes les mémoires : Louis Jouarie dit "Le Père Jouarie", "ménestrier dont les airs de vielle enchantèrent des générations de Morvandiaux".

Ayant promis de m'intéresser à ce vielleux car j'ai moi aussi bien connu le "Père Jouarie", je ne me suis pas rendu compte sur le moment de la difficulté de la tâche.

En effet, le personnage, vielleux mémorable, était d'une discrétion absolue et a laissé peu de traces ; ses fils et ses proches étant, en majeure partie disparus, l'appel à la mémoire collective n'a pas apporté les réponses à toutes les interrogations posées.

Fils de Célestin Jouarie et de Louise Cottin, Louis Jouarie est né le 8 mai 1877 à Ardilly, commune de Corancy, au sein d'une famille assez nombreuse (six enfants).

En 1886, les Jouarie s'installent comme fermiers d'abord aux Bouchoux, commune d'Arleuf, puis un peu plus tard au bourg de cette même commune.

En 1897, Louis Jouarie, qui exerce alors la profession de sabotier, épouse Marie Crépinet, née au Maraut (Arleuf) en 1881. L'un des témoins au mariage de ce jeune couple (Louis a moins de vingt ans et son épouse à peine 16...) n'est autre qu'Etienne Bonnot dit "Le Tienne de la Barrée", qui se trouve être cousin de la mariée et ami du marié. Donc si Louis Jouarie n'avait pas joué de la vielle auparavant, il est certain qu'il en joua - ou apprit à en jouer - avec celui qui était devenu son cousin par alliance.



62034 En Morvan — Groupe de Joueurs de Vielles

2 Sur la Promenade des Marbres, le 19 septembre 1909 (Louis Jouarie est le 2^e vielleux sur la droite).

Appelé à effectuer son service militaire en 1898 au 37^e R.I., il est renvoyé dans son foyer en 1901 à titre exceptionnel comme soutien de famille (son premier fils Henri étant né en 1897).

A partir de 1901, il s'installe à Arleuf, vraisemblablement en haut du bourg où il est recensé comme cultivateur puis comme cultivateur fermier.

C'est probablement à cette époque qu'il multiplie les rencontres avec les vielleux des environs, d'Anost en particulier où il joue entre autres avec Simon Guénard dit "Le Chaicrot", sensiblement du même âge et qui restera toute sa vie son ami.



3 La chaumière qu'il habita dès 1911

Nous les retrouvons en compagnie d'autres vielleux et de deux cornemuseux sur une photo prise à Autun sur la Promenade des Marbres, à l'occasion de la kermesse morvandelle du 19 septembre 1909 (Louis Jouarie est le 2^e vielleux à droite de la photo n°2).

La vie continue et de son union avec Marie Crépinet naîtront cinq autres enfants de 1901 à 1910 : Jacques, Yvonne, Marcel, Albert et Raymond.

Devenu propriétaire en 1911, il est agriculteur et possède deux vaches et quelques lopins de terre autour de son habitation, maison-type de la petite exploitation morvandelle de l'époque, un seul corps de bâtiment, avec couverture en chaume, dans lequel sont situées les pièces d'habitation, mais aussi la grange et l'étable. Devant la porte le "prome", petit portillon typique en Morvan, est destiné à empêcher les volailles d'entrer dans la maison tout en gardant la porte ouverte (photo 3). Cette habitation, restée pratiquement en état, servira de cadre, dans les années 1952-53 à de nombreuses photos conservées aux archives des "Galvachers du Morvan".

La vielle à roue étant en grande vogue jusqu'à la guerre 1914-1918, on le vit donc jouer, parfois avec d'autres vielleux, parfois seul pour animer les longues veillées de l'époque, les bals du dimanche dans les bistrots d'Arleuf et en tou-

tes occasions donnant lieu à des réjouissances; ainsi se succédaient bon nombre de danses traditionnelles : branles, rigodons, gigue, polkas et bourrées, mazurkas appelées aussi "mazurques" en Morvan ou le quadrille comportant plusieurs figures et qu'il affectionnait particulièrement. On le retrouve également à la tête des cortèges de mariage, jouant les marches de circonstance, seul (avant 1914) ou plus tard (1925) en compagnie de son fils Raymond, accordéoniste, conduisant le cortège de bistrot en bistrot, ou sur des photos de noces (Photo 6). Il avait, paraît-il, (et mon père qui eut maintes fois l'occasion de l'accompagner à l'accordéon, me l'a confirmé) un souci minutieux de la mélodie ainsi que de l'adaptation très fine du "détaché", ce fameux coup de poignet qu'il avait, semble-t-il infatigable.



4 L'orchestre Jouarie en 1934 ; de gauche à droite : Albert à la batterie, Louis Jouarie, Raymond à l'accordéon chromatique, Fernand son petit-fils et Yvonne sa fille.

Puis ce fut la Grande Guerre, moment dramatique qui arrêta pratiquement toute festivité : le son des accordéons et des vieilles se fit rare. Il faudra presque attendre les années 20 pour retrouver un peu le goût de la fête. C'est à peu près à cette époque que Louis Jouarie devint propriétaire - comme certains musiciens de ce temps-là - d'un bal-parquet sur lequel il jouait le plus souvent avec un accordéon d'Arleuf ou des environs. Mais, sur le plan local, il fallait compter avec la concurrence, puisqu'à cette époque, il y avait également le parquet de Marcel Desbois, accordéoniste qui tenait aussi un café au bourg d'Arleuf à l'enseigne "Au Bourguignon". Alors que l'un était à la recherche d'un accordéon, l'autre s'efforçait de négocier pour une vielle... Pour Louis Jouarie, le problème fut résolu assez rapidement puisque son fils Raymond (né en 1910) put l'accompagner à l'accordéon dès 1925.

La période de l'entre-deux-guerres fut une période de reprise des fêtes folkloriques (Mont Beuvray, Château-Chinon, Saint-Honoré...). On

se souvient, entre autres, d'une fête régionaliste qui eut lieu à Château-Chinon, sur l'Esplanade (1935), regroupant vingt cortèges de noces en costumes avec bon nombre de vieillards et cornemuseux. C'est ainsi que l'on retrouve le "Père Jouarie" à la tête d'un groupe de jeunes d'Arleuf :

"Vlai ros d'Arleu, yo-tu das braves, yo-tu das peux ?" (photo n°5). Dans le même temps, les danses évoluaient et le public, délaissant les danses anciennes, réclamait les airs à la mode et surtout l'accordéon chromatique et la valse musette ; connaissant la bourrée valsée et la scottish-valse,

les Morvandiaux se révélèrent d'excellents valseurs.

Le "Père Jouarie" put suivre, en partie, cette évolution et s'adapter à certains airs nouveaux grâce à ses fils. Raymond excellait à l'accordéon chromatique et Albert à la batterie. Sa fille

Yvonne tenait les entrées. (Photo 4)

L'orchestre Jouarie, ainsi composé, se produisait évidemment à la Saint-Pierre (fête patronale d'Arleuf - 1er dimanche d'août), événement toujours très attendu, sur le parquet amené la veille, au début sur un chariot, puis par camion, et installé près de l'église après un minutieux calage. Là encore, il fallait compter avec la concurrence : parquet Lemaître de Glux et parfois Bornet de la Vallée de Cours. A l'époque, il semble qu'entre les danses disons "modernes", on ait joué parfois pour les anciens quelques airs traditionnels comme le "branle du rat" très populaire, la Varsoviennne, quelques mazurkas et surtout, en fin de bal, les incontournables bourrées (les gars d'Arleuf étaient réputés comme danseurs de bourrées... mais aussi bagarreurs à l'occasion !)

A partir des beaux jours, mais surtout en été, les danseurs suivaient le parquet Jouarie, car presque chaque village avait sa fête, selon un

calendrier bien établi. Il faut dire que, malgré le dépeuplement déjà important à cette époque, plusieurs villages de par leur structure et le nombre d'habitants - qui augmentait sensiblement avec les Parisiens en vacances - se prêtaient bien à la fête champêtre. Le parquet, installé le plus souvent auprès d'un bistrot, côtoie le jeu de quilles, le tir à la carabine et la boutique de sucreries. (Photo 7) C'est ainsi que l'on retrouve la fête du Chatz, du Châtelet, de la Croix de Pré, de Montignon, du Pont-d'Yonne, de Pont-Charreau. Le parquet était également "monté" parfois à Château-Chinon, Châtin et Anost.

Puis ce fut la guerre 1939-45 et la vielle du "Père Jouarie" se tut à nouveau pour un temps. L'après-guerre fut une période faste : les bals sur le parquet reprirent de plus belle et le "Père Jouarie" reprit du service; mais les années avaient passé et comme on dit "autres temps, autres mœurs"... il eut cependant la joie d'accompagner à la vielle son petit-fils Fernand qui jouait du saxophone. C'est durant cette période (1946) que Paul Delarue nota auprès de lui les airs originaux du branle d'Arleuf et du branle des Guillannés ainsi que les paroles de ce dernier (dans "Folklore du Nivernais et du Morvan" par J. Drouillet - tome III).

On le vit également tourner la manivelle dans les cafés ou, à l'occasion de comices, sur le char d'Arleuf, pour accompagner la reine de la commune.

Pourtant si les beaux jours de la vielle étaient passés, sa carrière de vieillesse n'était pas terminée puisqu'il consacra les dix dernières années de sa vie au groupe folklorique "Les Galvachers du Morvan". Écoutons le témoignage que nous en a laissé A. Jaillet qui fut cofondateur et président du groupe : "Lorsqu'en 1951, l'idée vint à quelques-uns de constituer un groupe folklorique, c'est naturellement à Louis Jouarie, au "Père Jouarie" qu'ils s'adressèrent pour les guider, pour les conduire. Il accepta de grand cœur, heureux qu'il était de voir que ce qu'il avait tant aimé, les vieux instruments, les vieux airs, les vieilles danses, les vieux chants du Morvan ne tomberaient pas complètement dans l'oubli, qu'ils seraient recueillis, conservés, pratiqués".

(On peut penser qu'il transmet effectivement à ce groupe bon nombre de mélodies ; d'anciens Galvachers se souviennent également d'avoir vu sa femme et sa fille Yvonne enseigner au groupe des pas de danses, en particulier des figures du quadrille.)

"Plus d'une fois, lorsque nous devions quitter Château-Chinon tôt le matin, souvent à 5h pour aller à Paris par exemple, il était le premier au rendez-vous ; il était venu seul, à pied, d'Arleuf, sa vielle sur l'épaule ; il était parti de chez lui à 3h.

En 1955, à l'occasion de la présentation à Paris de notre char du Morvan, quand je suis allé lui demander de nous accompagner, il était malade, alité. Songeant à notre déception s'il n'était pas avec nous, appréciant ce que sa présence donnait de valeur à notre présentation, il ne se fit pas prier et dit simplement "Je me lèverai, j'irai avec vous..."

En 1956, nous avons eu la grande joie de pouvoir lui remettre la médaille de la Renaissance qui lui était accordée en reconnaissance des services rendus à sa région...

En 1957, il était encore avec nous pour notre concours national où nous devions avoir le premier prix qui nous permettait d'aller à Moscou. Il voulait venir avec nous, c'est nous qui n'avons pas voulu l'emmener, craignant que le voyage le fatigue trop...



5 A une fête régionaliste à Château-Chinon, en 1935.

J'ai eu l'occasion de rencontrer le "Père Jouarie" à ce moment-là : il était déçu de ne pas avoir fait le déplacement, mais comprenait la sage décision de son entourage.

Sa fiche de sortie, conservée aux "Galvachers du Morvan" témoigne de son assiduité à accompagner le groupe, de 1952 à 1957, surtout : Défilé des provinces à Paris, Fêtes de la Vigne à Dijon (1955, 1956), Fête du Beuvray (1956), Concours national à Paris, Salle Pleyel (1957) ainsi que des déplacements à Nevers, Pougues, Saint-Amand-en-Puisaye, Charolles, etc.

Il eut à cette époque l'occasion de jouer avec des vieux connus comme Louis Jules et Léon Jacob et des accordéonneux comme Edgar Marceau, entre autres.

Le "Père Jouarie" décéda le 4 juin 1961 : il avait 84 ans. Sa vielle, (une Pajot Jeune 1880) ainsi que sa biau-de ont été remises par ses héritiers au Musée du Costume de Château-Chinon.

A propos de ce personnage, citons également J. Drouillet, auteur du "Folklore du Nivernais et du Morvan" :

"Les ménestriers, flûteurs, vieux morvandiaux sont beaucoup moins connus que les Nivernais car ils ne prenaient pas grand chemin, jouant autour de leur village. Certains d'entre eux eurent toutefois quelque notoriété en raison, croyons-nous, de leur endurance aussi bien que de leur sens du rythme..."



6 Sur une photo de noces, en 1932.

Mais, durant cette période, qu'était devenu le "bal Jouarie" ? Propriété de son fils Raymond, il vit encore danser jeunes et moins jeunes durant quelques années. Accompagné par son frère Albert à la batterie, Raymond à l'accordéon régalaient les amateurs de valses et terminait invariablement par "La Valse brune". Aux entrées, Georgette et Odette avaient remplacé Yvonne...

Cependant, la concurrence poussait de plus en plus vers la professionnalisation ; le parquet passa alors aux mains de Fernand Jouarie, le petit-fils, qui engagea des orchestres le plus souvent de la région du Creusot, puis, après 1950, il dut finalement se résoudre à le vendre à M. Mazoyer de Villapourçon. Mais d'autres avaient pris la relève...



7 La fête du Chatz, vers 1930, le bal Jouarie est à gauche.

Qu'il nous soit permis de leur rendre ici un hommage ému et de citer un nom, un seul, celui du bon Louis Jouarie de Corancy, qui servit de toute son âme le Morvan, sa petite patrie, et tint jusqu'au bout sa place dans le groupe folklorique des "Galvachers du Morvan"...

Si cet été vous étiez à la Fête de la Vielle ou à un comice, vous avez certainement entendu des airs joués autrefois par le "Père Jouarie" ce qui permet de penser - à juste titre certainement - que "sans passé, le présent n'a pas d'avenir".

Ouvrages consultés :

- Archives des Galvachers.
- Folklore du Nivernais et du Morvan (tome III) - J. Drouillet.
- La Fête dans le Morvan et l'Autunois (1540 - 1940) - Liliane Pinard.